

Et s'il était temps de prendre le temps !

« Je n'ai pas le temps » : l'expression est devenue un classique du siècle. Nous avons des montres, des réveils, des agendas etc..., **mais avons-nous le temps?** Avons-nous le temps de vivre authentiquement ? Avons-nous le temps de prendre le temps ? Le temps d'être aux autres, du temps pour Dieu ? **On ne prend pas le temps d'aimer, on ne prend pas le temps de dire »** Chantait Pierre Bachelet.

De quoi, avons-nous le temps ?

Avouons que les invités que nous rencontrons dans l'évangile de ce jour sont des personnages d'une insolence singulière. Leurs postures désinvoltes contrastent étrangement avec l'extraordinaire générosité du roi qui les convie. Ils sont conviés non pour travailler ou rendre des comptes mais pour partager la joie et le bonheur des noces du Fils du Roi. « Voilà, mon repas est prêt,...Tout est prêt, Venez au repas de noces ». Mais ils n'ont pas voulu prendre le temps d'honorer ni la confiance qui leur était faite, ni la parole première qu'ils ont donnée. Le refus irresponsable et le mépris des uns, la violence et les pseudos priorités des autres, la parure inappropriée du dernier n'ont d'égal que leur pauvre conception de la vie.

Alors que les nuages de la déception devraient s'amonceler et la frustration être à son comble, ce « Roi fêtard » ne renonce pas. Bien au contraire, il dilate l'horizon : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce... les mauvais comme les bons ». **La fête aura lieu.**

Qu'ils nous sont si proches, ces convives trop occupés ! Les uns opposèrent banalement un refus ; d'autres sont affairés à rechercher l'utile et le gain. Pour eux, « le temps c'est de l'argent. » D'autres ont du mal à discerner l'essentiel sacrifice dans les choix de vie. Nous aussi, nous sommes souvent soumis à l'idolâtrie ou à la dictature de l'occupation ou « aux enchantements des affaires du monde » selon la belle formule de Bossuet. Notre monde nous pousse à la vitesse, au Zapping, à l'urgence. Nous courrons dans tous les sens, si bien que parfois nous oublions l'essentiel. Bien souvent, « ce ne sont pas les choses qui t'encombrent, c'est toi qui t'encombre dans les choses » disait maître Eckart. Oui, si nos préoccupations urgentes nous empêchent finalement d'être profondément enracinée dans la souplesse de la vie, nous nourrirons le sentiment amer d'être dépossédés de notre existence et du bonheur. L'urgence passe, l'essentiel structure, et consolide l'existence.

Faut-il alors attendre que les difficultés surviennent avant de prendre le temps gratuit de la parole échangée en famille ? Faut-il attendre d'avoir besoin de l'autre, avant d'aller vers lui? Faut-il attendre la mort d'un être cher avant de lui dire les mots de reconnaissance dont nos éloges funèbres sont parfois faussement parsemés ? Faut-il attendre de tout perdre pour réaliser qu'on

était bien comblé? Faut-il attendre un nouveau confinement pour décider de mener une vie plus nourrie, plus unifiée, plus centrée sur Dieu, sur l'essentiel.

S'il nous fallait relire notre vie aujourd'hui, garderons-nous l'humble fierté d'avoir mené une vie qui ait du sens, qui ait été donnée aux autres, à Dieu?

Prenons le temps, même lorsque les cavales de la vie nous convoquent, de mettre la relation avec Dieu et avec nos proches au centre de notre existence. C'est bien là que nous puisons la force pour repartir sur les chemins de la vie. Alors : « **Aimons-nous vivants ; n'attendons pas que la mort nous trouve du talent.**